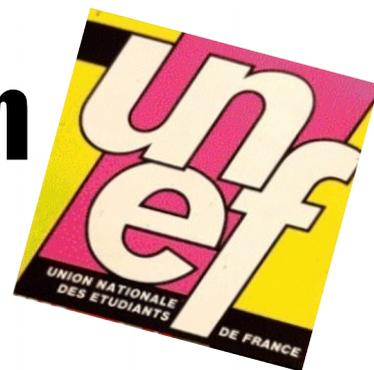


C'était l'Unef - Inform



Site internet : www.unef.org

Mail : cetaitlunef@unef.org

Groupe Facebook : <https://www.facebook.com/groups/cetaitlunef>

Twitter : https://mobile.twitter.com/c_unef

Liste de diffusion via GoogleGroups : écrire à cetaitlunef@unef.org pour être inscrit

Bulletin du groupe de collecte et d'analyse des archives de l'UNEF – 8 avril 2021 – numéro 2

Edito

Nous préparons le premier versement d'archives récoltées par le collectif *C'était l'Unef* à la Cité des Mémoires Étudiantes (CME). Il va de soi que vous pouvez entrer directement en contact avec cette dernière. En effet, le véritable enjeu est de reconstituer et de rassembler les archives disparues ou dispersées de l'UNEF et de permettre leur exploitation. Mais vous pouvez aussi le faire par notre entremise.

Le premier objectif du collectif a été d'alerter et de sensibiliser autour de cette question des archives. Le succès du groupe Facebook a montré que la reconstitution d'un fonds était possible.

La seconde étape a été de trouver un lieu d'accueil institutionnel. La CME a accepté avec enthousiasme, en lien avec les chercheurs du GERME, de jouer ce rôle en envisageant la création d'un fonds estampillé « UNEF - 1971-2001 » [voir le bulletin n°1] ouvert aux chercheurs.

Notre rôle à présent reste de contacter le maximum d'anciens adhérents, de les faire témoigner et de les informer de l'existence de ce fonds qui se constituera progressivement. Nous comptons sur vous pour relayer cette démarche. Ensuite, le collectif poursuit la mise en ligne sur le site Unef.org d'un maximum d'archives scannées [voir les nouveautés page 2].

Cela semble fonctionner puisque nous avons récolté et/ou scanné des milliers de pages d'archives personnelles ou déposées dans des lieux institutionnels divers et variés.

C'est cela qui valide la démarche du collectif et nous ambitionnons de commencer à les analyser. Ce bulletin n°2 continue donc à relayer cet appel aux anciens et anciennes adhérent(e)s : Si vous avez des archives papier (tracts, journaux, affiches...), n'hésitez pas à les scanner pour publication sur le site du collectif et informez-nous si vous envisagez de vous joindre à cette démarche collective visant à constituer un fonds « UNEF » conséquent et utile aux chercheurs.

Nous préparons une première rencontre [en visioconférence] où nous présenterons la démarche du collectif *C'était l'Unef* qui vise à associer tous les anciens adhérents sans exclusive aucune. Ce sera l'occasion de discuter nos différentes propositions. G.H.

Texte à signer

Le texte expliquant la démarche du collectif *C'était l'Unef* est en ligne sur le site Unef.org (page de présentation) et peut encore être signé pour montrer votre soutien.

Les derniers signataires : Rémy Lacapère, Philippe Meaut, Dominique Tourret, Yves Luchaire, Marc Tournoud, Catherine Roncin...

Pour cela, écrivez-nous à cetaitlunef@unef.org



Michèle Rey au micro à la tribune du congrès d'Orsay (1983) avec de g. à d., Isabelle Saurat, Sébastien Bachollet, Denis Dubien, un non-identifié mais « adorable » et Joé Wiart.

Michèle Rey, secrétaire au BN de 1975 à 1986, nous écrit

Port-Bail-sur-Mer, le 28 mars 2021

Lire mon nom sur le N°1 du Bulletin du groupe de collecte d'analyse et archives de l'UNEF m'a fait un drôle d'effet et plaisir.

L'UNEF ... Ah ! L'UNEF...

Celle que j'ai connue aux côtés de jeunes filles, jeunes gens qui, tout en continuant leurs études, militaient activement, sérieusement et avec dévouement pour défendre et améliorer les conditions de vie à l'Université (restau-u, cités-u, CROUS, mutuelle...), réduire les inégalités, favoriser l'entrée à l'Université de toutes les couches sociales. Engagement sérieux et considérable.

De 1975 à fin 1986 : secrétariat en tant que salariée (téléphone, courrier, rapports, classement, tirage sur Ronéo, mise sous pli, timbrage, dépôt à la poste, reprise de plusieurs années de courriers +++ pour "essayer" de constituer un archivage du contenant épars de divers cartons).

Les bureaux successifs où j'ai travaillé se situaient : Rue de Provence, Rue Secrétan, Rue Godeau de Moroy et Rue Ballu.

8 congrès auxquels j'ai participé : Toulouse, Nancy, Villetaneuse, Reims, Lyon, Orsay, Marseille, Colombes, le dernier Limoges (en tant que bénévole).

Les Présidents successifs avec lesquels j'ai travaillé ont été René Maurice, Jean-Luc Mano, Didier Seban, Denis Dubien, Régis Piquemal, Patrice Leclerc et j'ai très bien connu Xavier Aknine et Olivier Meier.

Beaucoup de travail dans des conditions quelquefois difficiles et situations épiques notamment pour le versement de mon salaire (que j'ai toujours reçu en fin de mois et en totalité) me parvenant par un chèque de X francs de l'AGE de Toulouse, d'un chèque de X francs de l'AGE de Reims, d'un autre de l'AGE de Marseille par exemple...

La différence d'âge [1] n'a jamais été un problème entre nous. Chacun était à sa place dans le respect total de l'autre mais compréhension, gentillesse, connivences, rires et fraternité.

En ce qui me concerne, je ne possède pas d'archives. Les souvenirs sont évidemment lointains mais encore très nombreux. Je suis à votre entière disposition pour vous aider dans vos recherches en répondant dans la mesure du possible à vos interrogations, y compris sur les différents aspects de la vie de l'UNEF à cette période.

Avec Etienne Andreux qui m'avait embauchée (sous la présidence de René Maurice) et quelques autres qui me sont

très chers, encore maintenant nous avons des contacts chaleureux et affectueux.

Je considère votre initiative très positive car cela correspond à l'histoire si importante du mouvement étudiant et, en ce qui me concerne, une période aussi très importante de ma vie professionnelle.

Bien cordialement à vous.

Michèle REY

[1] A ce sujet avant mon arrivée, c'étaient une ou deux étudiantes qui venaient, selon leur disponibilité, taper quelque courrier. Bernard HUVET et Etienne ANDREUX pensaient qu'il fallait une secrétaire à plein temps mais, selon eux, que celle-ci soit une femme mariée et qui plus est mère de famille !... J'ai appris cela beaucoup plus tard. Drôle n'est-ce pas ?



Au BN en 1984 avec Antoine Valbon

Du nouveau sur le site Unef.org depuis la parution du n° 1 le 15 mars

À la rubrique **UNEF en 1971**, beaucoup de choses trouvées aux archives de Seine Saint-Denis, une note anonyme (probablement adressée à la direction de l'UEC) sur les Assises de Grenoble de l'UNEF (début juillet 1968), qui évoque une déclaration (apparemment non écrite) de l'AGE d'Orsay, soutenue par Saint-Étienne, Nice, Toulouse et Lille, la première manifestation après mai 68 de ce qui sera la tendance **Renouveau** et un long rapport de Pierre Zarka à la journée nationale d'études de l'UEC du 17 janvier 1971, qui avec de longues et savantes considérations marxisantes sur le syndicalisme étudiant, reprend à peu près toute l'histoire du **Renouveau**, au moment décisif, puisque le BN PSU a démissionné le 10 au début de l'unique CN où Renouveau et AJ5 se sont trouvés face à face, et neuf autres documents.

À la rubrique **Publications nationales**, quelques isolées, dont la brochure du printemps 87 « Faire du neuf à l'Université », et un numéro (le dernier ?) de *La Marmite* de l'UGE pour la rentrée 87, et également les *Campus* (avant qu'il fût nouveau), de 1977-78, un *AGIR* (le numéro 3), trois numéros de notre ancêtre *UNEF-Inform* de 1987, la nouvelle formule lancée en juillet 1987 qui semble n'avoir guère survécu au congrès de Saint-Étienne (1987).

Côté AGE, de très belles choses de deux des plus glorieuses, qui furent au début du renouveau l'AGEL de Lille et l'AGET de Toulouse, grâce en particulier à nos camarades **Pierre Deblock** pour l'une, **Jean-Pierre Palacin** pour l'autre. Le plus beau : deux tracts du printemps 68, d'avril pour l'AGEL, de mai pour l'AGET. Nous avons aussi ajouté des tracts reçus d'ailleurs des années 1980, de l'une et de l'autre et aussi, pour Toulouse, des photos récentes du local du 15 rue des Lois, qui, extérieurement, n'a pas changé.

Il y aura d'autres choses dans les semaines à venir...

si les camarades qui ont gardé des documents ou ont des souvenirs à raconter contribuent comme beaucoup l'ont déjà fait.

Entretien avec Bertrand Tavernier

Dans le premier numéro de *Campus* sorti en novembre 1977, il y a une long entretien avec Bertrand Tavernier (1941-2021). La sortie de son film « Des enfants gâtés » (septembre 1977) avec Michel Piccoli est l'occasion de débattre de la question du logement et notamment du logement étudiant (pages 26-27).



Comité de rédaction : Nicolas Briand, Laurent Collet, Frédérick Genevée, Guillaume Hoibian, Robert Injey, Ronan Kerrest, Emmanuel Lyasse, Johann Morri, Laurent Ortalda, Sylvestre Roth, Eric Rouvellac, Eric Schultz, Fabienne Tamim.

Effectif

Il y a aujourd'hui **663** membres inscrits au groupe **Facebook C'était l'Unef** avec presque une quarantaine de nouveaux venus par semaine.

A relire sur le site unef.org !
(rubrique *publications nationales*)

Témoignage

Mon témoignage sur mes années Unef du début jusqu'au mouvement contre le projet Devaquet (1984-1986).

Venant d'une famille de centre-droit et catholique, c'est ma socialisation à Ivry (colonies de vacances, équipements culturels et le contact au lycée avec de nombreux enfants de militants communistes) qui m'a fait rejoindre les jeunes communistes en 1982. Je milite activement au sein du cercle de la JC du lycée Romain Rolland où je suis responsable de la diffusion du journal Avant-Garde. Je milite aussi à l'UNCAL. Les communistes sont hégémoniques au lycée aussi bien chez les élèves que chez les enseignants. Il y a un seul lycéen qui milite au PCI lambertiste et les actions de Lutte Ouvrière sont menées par des enseignants extérieurs à l'établissement. Je prends donc l'habitude d'un militantisme très particulier sans véritable confrontation. Je suis très circonspect sur la rupture de l'Union de la gauche en 1984 que je n'admettrai et comprendrai que bien plus tard. Je me détache donc un peu du militantisme et ne reprend pas ma carte à la JC (je prendrai en 1985 ma carte à l'UEC après avoir eu des responsabilités à l'UNEF, entre convictions et nécessité de montrer patte blanche à l'organisation politique afin d'être tranquille pour développer le syndicat).

C'est en juin 1984 que j'obtiens mon bac scientifique. Au dernier moment je décide de m'inscrire en histoire.

Lors de mon inscription à Paris I, j'aperçois dans la fosse de Tolbiac Frédéric Boccara – ancien du même lycée que moi - qui appelle à l'adhésion à l'UNEF. Je prends donc ma carte. Pendant la première année, je milite très peu mais en 1985 l'UNEF Paris 1 connaît une crise d'encadrement. L'interim de la direction est assurée par Jacques Rebière qui propose à Pierre Ramognino qui est en seconde année d'histoire et à moi-même qui suis en première année de devenir respectivement président et secrétaire à l'organisation. Nous nous attelons à la tâche et participons au congrès de Colombes [mai 1985]. Je n'y ai pas

tout compris ni véritablement perçu les raisons du départ des chevémentistes. En revanche, j'ai un souvenir extraordinaire du discours de Henri Krasucki qui y compara le capitalisme au monopoly.

Avec Pierre Ramognino, nous redonnons de la vie à l'AGE et peu à peu une équipe dynamique se met en place où les liens amicaux furent très forts et ont pour la plupart traversé les décennies : Arnaud Flèche, Philippe Jarry, Catherine Jouanneau, Florence Gaborit, Stéphane Nicolle, Gilles Bouley-Franchitti, Hélène Valadeau, Anna Moirin, Jacques Rebière, Pascal Clerget, Eric Lafon, Eric Marazanoff, Juliette Lassalle, Pierre-Marie Perinetti, Sandrine Saule, Joël Riandey, Laurent Soucaille, Thierry Hin, Martine Delvainquier, Eric Bimbi ...)



Nous développons aussi l'antenne locale de la CAEL avec Christophe Menuel et Isabelle Grisolia. Le local de la coop est le véritable centre de gravité de l'Unef. Nous la maintiendrons en place après la liquidation de la CAEL [juin 1985]. Notre local qui est en A401 et auquel on parvient par les ascenseurs verts est un lieu d'une grande activité. Composé de trois salles, dans la première la coop donc, dans la seconde les réunions et la troisième le rangement et toutes sortes d'activités plus ou moins licites. Les murs sont collés d'affiches syndicales, de caricatures... Dans une armoire, l'UEC peut entreposer son matériel. Le local de l'UNEF ID est au même étage, nous nous croisons donc souvent notamment dans l'ascenseur incontournable dans la tour de Tolbiac. Peu de discussions avec les militants de la maison d'en face, je ne parle qu'à Pauline Haour que je retrouve en 2016 lors des initiatives des trente ans du mouvement contre le projet Devaquet, sous les ballons du Snes et maintenant sur... Facebook.

Etudes, vie militante, amours, tout s'entremêlent dans une humeur joyeuse. Il faut prendre la mesure de cette sorte de militantisme 24h/24, d'une intensité incroyable. Je me souviens que nous pouvions nous laisser enfermer dans la fac et y dormir pour être les premiers à coller le matin, nous pouvions aussi dormir chez l'un de nous qui disposait de l'appartement de ses parents rue Philibert Lucot à quelques rues de la fac, des longues soirées à la pizzeria avenue de Choisy. Pour des jeunes comme nous, ce furent des moments merveilleux.

Il m'arrive de prendre régulièrement le café avec Philippe Campinchi, futur président de l'UNEF ID et qualifié par la presse de Ministre de l'Intérieur de la coordination nationale en novembre-décembre 1986. Pendant toute l'année 1985/ 1986 il m'explique ce que doit être une politique révolutionnaire, quelle sera ma surprise quand lui et le groupe emmené par JC Cambadélis passeront du jour au lendemain au PS. Première leçon de choses.

En 1985/1986, notre activité syndicale monte en puissance et lors du congrès de Limoges [mai 1986], notre délégation s'affirme ; Pierre Ramognino est élu au Bureau national – malgré quelques réserves venues de l'UEC nationale car nous avons eu le mauvais goût avec de nombreux cadres de l'Unef de Tolbiac de signer un texte collectif « Pour un 26e congrès du PCF extraordinaire ». Les relations avec l'UEC locale malgré cet épisode sont bonnes et sa secrétaire Hélène Valadeau toujours sur le terrain et toujours impliquée dans l'UNEF jamais en surplomb et sans aucun esprit de domination.

Je participe de plus en plus aux initiatives nationales de l'UNEF dont les stages, j'y rencontre Frédéric Geismann, président de l'AGE de Bordeaux très impliqué dans la mobilisation étudiante du printemps 1986. Je fais aussi connaissance des membres du BN et du secrétariat national. En août 1986, je participe au train de l'amitié

Appel à témoignages !

On attend avec impatience vos témoignages écrits. Cela peut être un témoignage sur votre passé militant à l'Unef en général ou sur une initiative en particulier. Nous pourrons les publier dans le bulletin et/ou sur le site unef.org.

À envoyer à
cetaitulunef@unef.org

organisé par la JC en RDA et dirigé par Isabelle Lorand . Je suis favorablement surpris par le pays et y rencontre des communistes allemands qui pour certains défendent la perestroïka de Gorbatchev. Notre militantisme va donc jusqu'à partir en vacances ensemble.



[Le Centre Pierre Mendès France, rue de Tolbiac]

En septembre avant que les étudiants ne fassent leur rentrée, je me sens en phase avec l'orientation développée au niveau national : lutter contre toutes les formes d'application des politiques libérales à l'Université et renforcer l'UNEF. Mais quand les étudiants font leur rentrée et que l'information sur le projet Devaquet s'intensifie, nous percevons avec Pierre Ramognino comme une sorte de décalage entre notre orientation et les nécessités de la mobilisation. Rien de très explicite au début mais quand dans les AG convoquées par l'UNEF ID ou par nous-mêmes, les étudiants se rendent par dizaines puis par centaines, quand la grève est votée à Paris XIII puis bientôt dans les autres universités, quand la proposition de l'UNEF ID d'Etats généraux est massivement acceptée à Paris 1 et que les étudiants acceptent d'y élire une délégation, nous commençons à comprendre que si notre travail de terrain a aussi porté ses fruits, nous risquons d'être emportés par la vague. Nous intervenons donc dans les instances de l'UNEF pour proposer que nous fassions du retrait du projet Devaquet un objectif central sans nous limiter à son « déracinement ». Retrait ou déracinement (c'est à dire la lutte pied à pied contre les conséquences des politiques libérales anciennes ou à venir) sont les deux branches de l'alternative dans nos débats.

Nous avons peu d'échos dans les discours mais progressivement notamment en province les AGE se mettent en mouvement, certaines comme celles de Limoges ou de Nancy sont mêmes pionnières.

Évidemment, l'air anti-organisation dont est aussi victime l'UNEF ID qui est obligée de transformer ses « Etats généraux de l'UNEF ID » en Etats généraux de tous les étudiants » nous perturbe. Nous continuons donc à porter nos auto-collants siglés et à organiser nos propres manifestations mais nous sentons bien que nous sommes à contre-courant. A Paris 1, nous décidons donc d'investir à plein les structures que se donne alors le mouvement et participons aux élections des délégations pour la coordination nationale.

Nous avons de ce point de vue du retard à rattraper mais c'est là que nos relations plutôt bonnes avec la tendance LCR de l'UNEF ID va nous servir. Nous combattons ensemble la proposition de l'UNEF ID portée par Isabelle Martin d'amender le projet pour en casser la logique disait-elle. Christophe Rameau représentant brillant de la tendance LCR nous propose de faire en sorte que l'un d'entre nous soit parmi les cinq qui seront élus à la coordination nationale. Il obtient l'accord des majo de l'UNEF ID et Arnaud Flèche est élu en AG comme l'ensemble de la délégation à l'unanimité.

C'est la première négociation de ma vie. Arnaud Flèche sera donc l'un des quelques militants de l'UNEF à siéger à la coordination nationale avec Vincent Guicharnaud (Limoges), Luis Ferrari (Toulouse), Isabelle Lorand (médecine), Xavier Aknine (médecine)... J'en oublie mais ils n'étaient pas nombreux.

En quelques jours, notre jeune équipe reçoit une formation accélérée. Je me demande encore aujourd'hui à quel moment et pourquoi la transmission mémorielle s'est interrompue au sein de l'UNEF. Je n'avais jamais entendu parler de coordination nationale, d'Etats

On touche le fonds !

AD93

Rapide présentation du fonds Jean Duma aux Archives départementales de la Seine-Saint-Denis :

Professeur agrégé d'histoire. Jean Duma a donné en 2012 les archives relatives à ses engagements militants : à l'UNEF et à L'UEC au tournant des années 1960-1970, puis au PCF. Concernant notre objet ses archives représentent essentiellement trois cartons et sont d'une extrême richesse pour les années 1970-1971. Elles nous ont permis de retrouver des documents rares sur les débuts du Renouveau. On y trouve aussi bien des documents nationaux que des documents sur la vie des groupes d'histoire à la Sorbonne. On y trouve aussi des documents d'autres sensibilités Jcr, AJS...

Orléans

Les archives départementales possèdent un fonds de l'UGES-UNEF (Union générale des étudiants de La Source affiliée à l'Union nationale des étudiants de France), référencé sous la cote 524 J (1974-2001). Malheureusement, celui-ci n'étant pas classé, il n'est donc pas possible de le consulter. Ces archives couvrent la période à partir de la création de L'UGES en 1976. Pour l'instant, ce fonds n'est pas programmé au classement. Et la consultation sera soumise à l'accord d'un des mandataires de l'association.

Limoges

Les archives de l'AGEL-UNEF ont été retrouvées par Eric Rouvellac mis au parfum par Jean-Philippe Legois (CME). Il y en a un plein local. Le contenu remonte au moins au début des années 80. Il y a beaucoup de compta, l'AGEL ayant eu parfois des salariés.

Les archives se trouvent donc à la Faculté des lettres et des sciences humaines de **Limoges**. L'enjeu est de les faire passer de ce lieu de stockage précaire à celui des AD87 qui se trouvent à 400 ou 500 m de là.

On est passé pas loin de la disparition à plusieurs reprises. Il y a donc urgence à organiser le transfert (et si des scans d'une partie des archives pouvaient être fait avant, ce serait parfait).

Si vous pouvez participer à l'opération, contactez-nous ! cetaitulunef@unef.org

Caen

Il y a aux archives départementales du Calvados deux gros fonds UNEF. L'un déposé par Rudy L'Orphelin et l'autre par François Ferrette. *Qui peut aller jeter un œil et faire une première estimation de leur contenu ?*

généralistes étudiants alors que ce furent des formes de mobilisation dans les années 1970. Nous avons à Paris 1 été jetés dans la fosse aux lions sans expérience, sans mémoire du syndicalisme étudiant. Il a fallu vite s'adapter. Nous sommes abasourdis quand nous apprenons le départ à l'armée d'une partie du secrétariat national de l'UNEF. Aujourd'hui, je peux témoigner de la force extraordinaire qu'il a fallu à Xavier Aknine pour tenir debout la maison.

L'échec des Assises des luttes à Créteil le 29 novembre organisée par l'Unef est patent ; l'idée qui en avait été élaborée avant le mouvement était une bonne chose mais les tenir après le déclenchement du mouvement et les coordinations nationales était une erreur. Cela me confirme que l'UNEF fait fausse route et qu'il faudra penser à frais nouveaux les rapports entre la syndicalisation et le mouvement.

J'étais alors en licence et donc à la Sorbonne mais en réalité je concentrais mon activité à Tolbiac où la grève était totale, les amphis occupés jour et nuit. Seuls les étudiants en gestion où dominait une association l'ADEG présidée par...Luc Chatel ne votèrent la grève qu'au dernier jour, quelques heures avant l'annonce du retrait.

Lors du CN qui s'est tenu durant les Assises, mon élection au Bureau national en plein mouvement ainsi que celle de Patricia Daguette de Nancy est peut-être le signe qu'au sein de la direction les choses commencent à changer. Sur le moment, nous sommes pris dans le tourbillon des manifestations, des coordinations nationales, de la confrontation avec les violences

policières et surtout la mort de Malik Oussékine.

Le retrait du projet Devaquet est ressenti par tous les militants de Paris 1 comme une immense victoire mais des sentiments complexes s'expriment ailleurs dans l'UNEF et peut-être dans chacun de nous. Pour certains, nous avons raté le mouvement, pour d'autres le retrait du projet Devaquet ne règle rien et nous avons raison de nous en tenir au « déracinement ». La dernière coordination nationale nous donne malgré tout une perspective : Des Etats Généraux de l'Enseignement supérieur et l'inscription dans les points revendicatifs d'identifiants de l'UNEF notamment sur les politiques sociales.

Ensuite, je m'engagerai avec d'autres et avec la majorité du congrès de Saint-Etienne (automne 1987) qui m'élit au secrétariat national à élaborer ce que nous appellerons « la stratégie du rassemblement ». Ces quelques semaines m'ont transformé et sont à la base de mes convictions profondes sur le mouvement social, je suis presque devenu ce qu'on appelle un « mouvementiste » et dans les luttes aussi bien qu'en politique j'ai été à marqué à jamais par le souci de l'unité. Au moment de mon élection au secrétariat national j'adhère au PCF. Les rapports complexes entre le syndicat et l'UEC ne font pas obstacle et l'intensité de l'engagement syndical rend pour moi nécessaire une intensification de mon engagement partisan.

Quelques mots sur l'UEC, les interprétations sont difficiles, voici la mienne. Je pense qu'au début du mouvement, l'UEC a été un frein et a incité la direction de l'UNEF à ne pas demander en tant que tel le retrait du projet Devaquet notamment pour ne

pas dédouaner le PS de ses responsabilités dans les politiques antérieures de démantèlement de l'enseignement supérieur. Son mot d'ordre symétrique à celui de « déracinement » était « révolutionner l'université ». Mais comme ses militants n'étaient pas en première ligne en général contrairement à ceux de l'UNEF, elle a pu tourner plus facilement au cours du mouvement. J'en veux pour preuve que l'une des discussions au cours du mouvement portait sur le fait de mettre ou pas des badges siglés UNEF. En porter et nous le faisons signifiait que nous refusions la dilution de l'organisation syndicale dans les structures du mouvement. Et d'un seul coup l'UEC a édité un dollar à l'effigie de Devaquet mais sans le signer UEC. Cela choqua beaucoup parmi les communistes de l'UNEF, mais c'était outre l'opération financière une manière de s'insérer dans le mouvement et y être utiles en lui donnant un contenu ant-capitaliste. L'UEC poursuivit d'ailleurs dans ce sillage et se demanda lors de la préparation des Etats Généraux de 1987 s'il ne fallait pas que l'UNEF se dépasse et que les Etats Généraux deviennent la nouvelle organisation des étudiants (La JC fit la même chose avec les lycéens en créant début 1987 le Mouvement des Etats Généraux Lycéens) en lieu et place de l'UNCAL moribonde). A l'UNEF, nous nous y opposerons et reçurent en la matière le soutien de Henri Krasucki mais cela est une autre histoire.

Frédéric Genevée (17 mars 2021)

J'ai écrit ce témoignage sans consulter d'archives. Plus centré sur 1986, il est le pendant d'un [entretien](#) que j'avais donné à la Cité des Mémoires Etudiantes en février 2015

Les photos du jour



Nice 1971 : Manif de l'UGEN-UNEF.

En 1971, nous étions un millier dans les rues de Nice pour dire non à la réforme Fontanet des DUEL/DUES, remplacés par le DEUG en 1973. On aperçoit la banderole du RIEC (Rassemblement intersyndical des Etudiants Corses), auquel participaient les camarades corses de l'UGEN (près d'un quart de l'orga), qui portait la revendication d'université en Corse. J'avais fait adopter une motion en ce sens en Conseil d'Université.

Commentaires et photographies de Jean-François Téaldi

On parle de nous

« A l'occasion du 50ème anniversaire de l'ouverture du congrès du renouveau de l'UNEF, le 5 mai 1971, plusieurs anciens dirigeants ont réalisé qu'après « la réunification » de 2001, les archives de l'UNEF-SE avaient disparu. Un appel vient donc d'être publié pour tenter de conserver la mémoire d'une expérience militante
<http://www.unef.org/> »

Info publiée dans la lettre numérique de la *Revue Droit Ouvrier* de mars 2021
(revue juridique de la CGT)

UNEF : le nom

Nous avons toujours dit que nous étions l'UNEF, tout court, sans aucun additif. Mais nous ne savions pas forcément pourquoi.

La maison d'en face et la presse bourgeoise nous ont affublés de noms variés, avant de se fixer après 1980 sur UNEF-SE, qui est encore employé aujourd'hui par une certaine histoire officielle quand elle daigne ne pas ignorer notre existence.

En 1971, ceux du Renouveau, les nôtres, devant la défection soudaine du BN sortant (PSU homogène) ont convoqué, aussi statutairement qu'il était possible (les statuts ne prévoyaient rien de tel, et étaient par ailleurs très controversés) le 59e congrès de l'UNEF pour mars, à Paris, et ont logiquement conclu que la direction élue par lui était celle de l'UNEF, qui continuait. L'ennuyeux est que les lambertistes de l'OCI (pseudonyme AJS, pseudonyme du pseudonyme Unité syndicale) ont fait exactement la même chose, pour février, à Dijon. Il y a eu donc deux UNEF ayant formellement la même légitimité ou, juridiquement parlant, la même absence de légitimité. Il était évident que les nôtres étaient de loin les plus nombreux (il n'est pas certain que nous ayons jamais cessé d'être les plus nombreux, même encore juste avant le désastre final), mais cela n'entrait pas en compte, puisqu'il n'y avait aucun moyen reconnu de le mesurer.

Chacune des deux UNEF niait l'existence de l'autre, et se présentait comme la seule. Comme il fallait bien les distinguer, les commentaires ont pris l'habitude de les désigner par les noms des deux anciennes tendances, Renouveau et Unité syndicale (Il semble qu'on ait aussi parfois parlé d'UNEF Paris ou d'UNEF Dijon). Mais ça n'avait rien d'officiel. Tous nos papiers portent seulement UNEF. Ceux de la maison d'en face aussi. Ni l'une ni l'autre n'avait de statuts reconnus, l'une et l'autre se réclamant de ceux de 1969, qu'elles avaient pourtant combattus, sans d'ailleurs les appliquer jamais (voir la rubrique Statuts du site, pour ce qui nous concerne). La justice bourgeoise, saisie, a fini par constater, en 1978, son incapacité à trancher.

Cette situation a pris fin en mai 1980 quand l'UNEF Lambert a fondé, à l'occasion d'une fusion avec d'autres groupuscules qu'elle a comiquement (déjà !) appelée « réunification », en déposant de nouveaux statuts, renonçant donc à ceux de l'ancienne UNEF, l'UNEF Indépendante et Démocratique. Ce nom était un moyen mesquin d'insinuer que nous ne l'étions pas, et une façon grotesque de prétendre qu'eux l'étaient. Il n'y avait alors plus de risque de confusion,

ni de raison d'ajouter des suffixes, puisqu'il restait une UNEF, la seule, la nôtre, et une UNEF-ID.

Mais ceux d'en face, s'ils avaient choisi de mettre fin à la confusion, ne refusaient pas moins de nous reconnaître le nom UNEF. C'est pourquoi, après avoir continué à nous appeler Renouveau, ils ont inventé l'absurde UNEF SE, suivis bien sûr par tous ceux qui ne nous aimaient pas.

Ils n'avaient pas inventé la Solidarité étudiante, qui a été quelques années, après le congrès de Reims de 1980, le titre

donné aux listes présentées par l'UNEF, censé représenter son union avec la FRUF et l'UGE. Mais il n'y a jamais été question, dans nos documents officiels, d'UNEF-SE (Quelques AGE l'emploient parfois cependant. J'ignore si c'était un choix politique conscient, ou la mauvaise influence de ceux d'en face). Il était bien sûr d'autant plus aberrant de nous désigner ainsi quand cette appellation avait été abandonnée, à partir de 1985 (Sauf par quelques AGE. Limoges l'a utilisée encore même après sa scission de 1999 de l'UNEF).

Il n'y a eu qu'une période où l'U-ID a accepté de nous appeler UNEF seulement... celle de la « réunification » (Vous savez ce que j'en pensais, et que je n'ai pas changé d'avis). Pendant un an environ, il n'a plus été question d'UNEF-SE dans son discours officiel. Le soir du 24 juin 2001, dès son communiqué de victoire, nous l'étions redevenus, et le sommes toujours dans les mensonges qu'elle profère sur son histoire.

Bien sûr, quand on entreprend de faire de l'histoire, on se trouve confronté à nouveau à un risque de confusion avec d'autres UNEF passées et une présente, qui a cessé d'être ID lors d'une « réunification » aussi crédible que celle par laquelle elle l'était devenue. Le plus sain semble de désigner notre UNEF comme l'UNEF du Renouveau, ce qu'elle était (même si on l'avait bien oublié dans les années 1990).

Emmanuel Lyasse

Un souvenir personnel amusant : quand j'étais moniteur au Mans, j'avais découvert par hasard, dans un couloir obscur, une belle affiche de l'UNEF-ID de 1980, restée donc là depuis plus de quinze ans (Le couloir a été repeint peu de temps après, et je n'avais pas pris de photo), consacrée à clamer son indignation que l'« UNEF Renouveau » osât appeler ses listes Solidarité étudiante alors qu'elle soutenait Jaruselski contre Solidarnosc (ce qui d'ailleurs était loin d'être vrai). Quarante ans plus tard, ils s'obstinent à nous affubler du nom qu'ils nous refusaient alors...

A vos claviers !

Ce bulletin est ouvert à toutes et à tous.
N'hésitez pas à nous adresser vos textes.

À envoyer à
cetaitunef@unef.org

On compte aussi sur vous pour diffuser ce bulletin du collectif.